

Etape 10

Dixième et dernier endroit où te rendre :
là où nous nous sommes dit qu'heureusement,
c'était trop tard

Et me voilà devant la librairie La Renaissance. D'abord je ne reconnais pas cet endroit, puis je retrouve le fil entre le passé et le présent. Ce quartier, ce parking, ce métro un peu plus loin, tout ça c'est les champs que nous avons travaillés quand nous avons quitté Latour-de-Carol. Nous et d'autres Espagnols qui vivions encore ici dans des bicoques de fortune au sortir de la guerre. Il avait enterré sa boîte ici, mais tout a tellement changé que je ne la retrouverai jamais.

Le découragement s'abat sur moi. Je suis morte mais je suis toujours là, avec une tristesse immense. Est-ce que toute mon éternité va se passer comme ça ?

Je regarde à nouveau la librairie, à la recherche d'une réponse. Daniel et moi étions venus rendre visite à quelques amis dans les bicoques qui se trouvaient là autrefois.

- Tu te rends compte, était en train de nous dire Maria-Silvia, que nous connaissions depuis le camp d'internement, nous sommes partis sans rien il y a cinq ans. On a survécu à tout, la faim, la peur, le froid, les camps, une autre guerre, ici, dans notre pays de refuge, mais maintenant tous les espoirs sont permis, non ? Si on peut abattre Hitler, on peut abattre Franco.

- Je ne sais pas, lui avais-je répondu prudemment.

Puis Daniel avait commencé ses consultations pendant que j'attendais pour savoir s'il y avait des soins à donner.

Quand nous étions repartis, nous avions reparlé de la phrase de Maria-Silva. Cinq ans après la Retirada, il y avait ceux comme elle et mes parents, qui vivaient le regard toujours tourné de l'autre côté des Pyrénées, vers cette Espagne si proche. Et puis il y avait ceux comme Daniel, sa famille et moi qui avons commencé à nous faire des racines ici. La plupart des Espagnols de Toulouse avaient trouvé du bon travail finalement, mieux payé qu'ils ne l'auraient été dans notre pays, ils avaient fait des enfants, ils allaient à l'école laïque, et de citoyens à part, ils étaient devenus citoyens à part entière. Notamment parce que comme Daniel et son frère, ils avaient été nombreux à participer à la libération de Toulouse. Nous n'étions plus des rouges, des diabolos, des révolutionnaires, nous étions des familles comme les autres, avec un accent certes, mais le français, la plupart d'entre nous l'avaient vite appris, tout en gardant ce comportement et cette façon de vivre que les gens trouvaient sympathiques finalement.

Nous étions en train de parler de tout cela avec Daniel quand il m'a regardée et a dit :

- Oui, heureusement, pour nous, c'est trop tard.

Il a vu que je ne comprenais pas et m'a dit :

- J'ai entendu tes parents discuter de ce que Juan avait essayé de leur expliquer une fois, à savoir qu'ils ne seraient pas bienvenus s'ils revenaient à Barcelone. Je les ai entendus dire « Tu crois que malheureusement, pour nous, c'est trop tard ? ». Mais moi j'ai envie de dire que pour toi et moi, heureusement, c'est trop tard. Heureusement, parce que nous sommes bien ici, en fait. Epouse-moi, mon amour. Tes parents ne seront jamais d'accord, alors arrêtons d'attendre. Ça fait six ans qu'on devrait être mariés. Je ne me suis jamais conduit autrement qu'en homme qui sait la chance qu'il a, tu peux me faire confiance, ça ne changera pas. Nous nous sommes mariés et il a tenu parole : il m'a traitée comme une reine jusqu'à cette nuit où j'étais de garde et où il avait disparu à mon retour. Comme je l'ai dit, j'ai frappé à toutes les portes, mais le nom de Daniel ne figurait pas sur les listes de ceux exilés en Corse et en Algérie.

Qui l'a donné ?

- Mes parents, contre le droit de revenir dans la Barcelone franquiste sans être inquiétés ?
- Juan, parce qu'après avoir été prisonnier et torturé, il aurait accepté de devenir agent de renseignement pour la police de Franco ?
- Pedro, pour aider sa mère restée en Catalogne ?
- Un autre pauvre hère de leur sorte, soit soumis à un chantage, comme Juan, ou à qui on a promis de l'aide, comme mes parents ou Pedro ?
- Un espion franquiste infiltré dans les rangs des réfugiés de Toulouse ?

Pour le savoir, il faut remplir le rapport d'enquête, l'apporter aux bénévoles au festival pour le faire valider et obtenir la fiche *Fin du mystère*.



Un peu d'Histoire...



La fondation de cette librairie date de la Libération !

L'idée d'alors, portée par des intellectuels et des Résistants, était de remettre en circulation les livres qui avaient été interdits ou brûlés durant l'Occupation. Voilà qui plante le décor !

Depuis, la mission qui consistait à diffuser le patrimoine culturel ne s'est pas démentie. Vous y trouverez des lectures qui permettent de résister aux maux d'aujourd'hui tels que le racisme, l'individualisme, le consumérisme...

C'est aussi bien sûr un lieu de rencontres culturelles, prolongé par un site Internet très complet. (*Petit futé 2022*)

La librairie Renaissance a été la première entité étrangère à obtenir le prestigieux Premio Acero en 2016.

Ce prix national espagnol, décerné par la Fundación Domingo Malagón, récompense ceux qui œuvrent pour l'amélioration de la démocratie dans notre société et pour sa transformation sociale, politique et culturelle.